

Havelock Ellis - Études de psychologie sexuelle

Éd. Mercure de France 1964 (1^oéd.1935) - Huit volumes

H. Ellis, médecin anglais, né en 1859 et décédé à 80 ans en 1939, a accumulé les observations sur les coutumes et les moeurs (études biologiques, psychologiques, culturelles) . Il s'est attaché aux aspects conscients de la sexualité alors que Freud - qu'il a connu - débusquait l'inconscient après Charcot.

Beaucoup de faits relevés ont disparu de nos jours mais expliquent certaines idées culturelles et le comportement de certaines personnes nées avant 1935.

Tome II - LA VISION

Chapitre III

Les notes de bas de page ont été placées à la fin du texte

NDA = note de l'auteur en 1935 ; NDÉ : note de l'éditeur en 1964

La beauté n'est pas l'élément unique de l'impression sexuelle sur la vue. - Le mouvement. - Le miroir. - Narcissisme. - Pygmalionisme. - Mixoscopie. - L'indifférence des femmes pour la beauté mâle. - L'importance de l'admiration des femmes pour la force. - Le spectacle de la force est une qualité tactile rendue visible.

Notre examen de l'élément sensuel de la vision dans la sélection sexuelle humaine a été surtout une tentative pour démêler les éléments principaux de la beauté pour autant que la beauté constitue un stimulus pour l'instinct sexuel. Mais la beauté n'englobe nullement la totalité des influences qui produisent l'attrait sexuel par la vision. La beauté n'est que le point où les plus puissantes et les plus subtiles de ces influences trouvent leur foyer. La beauté représente un complexe assez défini, qui fait impression en même temps sur les impulsions sexuelles et esthétiques. Aucun autre sens ne peut fournir une manifestation analogue. La vision occupe chez l'homme la position suprême du point de vue que nous considérons ici, par la raison même que cette conception de la beauté s'est édifiée sur ce sens.

La beauté est donc l'élément principal de l'impression sexuelle sur la vision, mais non le seul élément. Dans toutes les parties du monde, cela a été bien compris de tous temps, et dans la courtoisie, dans l'effort pour éveiller la tumescence, les impressions sur la vision ont été multipliées, et elles ont en même temps été secondées par des impressions sur les autres sens.

Le mouvement, surtout sous forme de danse, est la plus importante des impressions secondaires sur la vision. Cela est si bien reconnu qu'il est à peine nécessaire d'y insister. Qu'il suffise de citer un seul exemple typique.

La plus décente des danses polynésiennes était la *hura*, qui était dansée par les filles des chefs en présence des jeunes hommes de rang élevé, dans l'espoir de trouver un mari.

« Les filles des chefs, qui dansaient à cette occasion, étaient parfois au nombre de cinq ou six, mais il arrivait aussi qu'une seule montrât sa symétrie de figure et sa grâce d'action. Leurs vêtements étaient singuliers mais élégants. La tête était ornée d'une fine et belle tresse de cheveux

humains, qui entourait la tête à la manière d'un turban. Une triple couronne de fleurs écarlates, blanches et jaunes était posée sur la tête. Une ample robe d'étoffe tachetée couvrait le bas du sein. Le *tihî* de fine étoffe blanche et rigide, souvent à bord écarlate rassemblé comme une collerette, passait sous les bras et arrivait jusqu'au-dessous de la taille. Un morceau d'étoffe très fine et très belle, fixé autour de la taille à l'aide d'un ruban ou d'une ceinture, couvrait les jambes. Les seins étaient ornés de coquillages en nacre irisée, de plumes et d'une sorte de tulle d'une confection très curieuse, qui couvrait les seins. L'orchestre de la hura comprenait le grand tambour, le petit tambour et parfois la flûte. Les mouvements étaient généralement lents, mais toujours aisés et naturels, et les danseuses n'avaient besoin de faire aucun effort pour rendre la danse gracieuse et attrayante (1). »

Les auxiliaires étrangers de la vision -le mouvement, la couleur et le brillant- sont ainsi invoqués en même temps que la musique pour rendre l'impression de la beauté plus convaincante dans le processus de la sélection sexuelle.

Il convient de mentionner ici, en passant, l'importance considérable de la vision dans les méthodes normales et anormales pour augmenter la tumescence, dans des circonstances qui excluent la sélection par la beauté. L'action des miroirs appartient à ce groupe de phénomènes. Dans les maisons de débauche les plus luxueuses on trouve des glaces en quantité sur les murs et aussi au-dessus des lits. Les jeunes gens innocents des deux sexes ont souvent l'habitude de se contempler eux-mêmes dans une glace et c'est parfois de cette manière que les premières traces de l'excitation sexuelle se sont développées.

J'ai décrit les formes développées de cette sorte d'auto-contemplation dans la première partie de ces *Études*, en traitant de l'auto-érotisme, et à ce propos **j'ai rappelé la fable de Narcisse** (2). Depuis, **Näcke** a proposé le terme de **Narcissisme** pour ce groupe de phénomènes.

Il suffit de mentionner ici la production énorme de photographies représentant des actions sexuelles normales et anormales. Ces photographies sont préparées spécialement pour exciter ou pour satisfaire l'appétit sexuel. Il est aussi fréquent que des photographies normales du nu soulagent la même soif des yeux.

Le pygmalionisme, ou l'amour pour les statues, est une forme rare d'érotomanie, fondée sur le sens de la vision et étroitement apparentée à l'attrait de la beauté (3). Un intérêt émotionnel pour les statues n'est pas du tout rare chez les jeunes gens pendant leur adolescence.

Heine raconte dans *Les Nuits de Florence* les expériences d'un garçon qui conçut un amour sentimental pour une statue, et comme ce livre semble être en grande partie autobiographique, il est possible que l'incident ait reposé sur des faits.

Parfois des garçons pratiquent la masturbation devant des statues, et même devant l'image de la Vierge (4) ces cas sont connus des prêtres et mentionnés dans les *Manuels des Confesseurs*. Il semble que le pygmalionisme n'ait pas été rare chez les anciens Grecs, et on a attribué cela à leur sens esthétique. Mais cette manifestation repose plutôt sur l'absence que sur la présence du

sentiment esthétique, et nous pouvons observer dans notre entourage que ce sont les ignorants et les non-cultivés qui ressentent l'indécence des statues et qui trahissent ainsi que ces objets éveillent en eux des impressions sexuelles.

Il faut se rappeler qu'en **Grèce** les statues jouaient un rôle important dans la vie, et aussi qu'elles étaient peintes et ressemblaient par conséquent davantage à la réalité vivante. **Lucien, Athénée, Allien** et d'autres font allusion à des cas de jeunes hommes qui devinrent amoureux de statues.

Tamowskys (5) mentionne le cas d'un jeune homme qui fut arrêté à **Saint-Pétersbourg** pour ses visites au clair de lune à la statue d'une nymphe, sur la terrasse d'une maison de campagne.

Krafft-Ebing cite le cas, qui se produisit à Paris au printemps de 1877, d'un jardinier devenu amoureux d'une **Vénus** dans un parc public (6).

La nécrophilie, ou attraction sexuelle pour les cadavres, a parfois été considérée comme apparentée au pygmalionisme. Mais c'est une manifestation bien plus profondément morbide et qu'il vaut mieux regarder comme un sadisme perversi.

Un autre phénomène fondé sur le sens visuel et touchant aux limites de l'anormal a reçu de **Moll** le nom de **mixoscopie**. C'est le plaisir sexuel dérivé du spectacle d'autres personnes engagées dans des actions sexuelles naturelles ou perverses(7). Les maisons de débauche accueillent des visiteurs qui ne désirent autre chose que de regarder, et pour lesquels on a pratiqué des ouvertures dissimulées. C'est ce qu'on appelle à Paris les "voyeurs".

Coffignon dit qu'il n'est pas rare que des personnes se cachent le soir **dans les massifs des Champs-Élysées** dans l'espoir d'assister à des scènes entre les bonnes et leurs amants.

J'ai rencontré en **Angleterre**, à la campagne, un homme âgé qui se cachait soigneusement derrière un arbuste et qui suivait d'une lunette un couple d'amoureux assis sur un banc, bien que leurs gestes ne parussent pas excessivement indécents. Ces impulsions ne sont que faiblement anormales, quelle que soit l'opinion qu'on ait de leur bon goût. Elles ne sont pas bien loin de la curiosité légitime d'une jeune femme qui, lorsqu'elle se croit à l'abri de tout regard, dirige sa lunette sur un groupe de jeunes gens qui se baignent complètement nus.

Ces impulsions ne deviennent véritablement perverses qu'aussitôt que la satisfaction ainsi obtenue est recherchée de préférence à la satisfaction sexuelle naturelle. Il n'est pas normal non plus qu'un homme désire voir sa femme en coït avec un autre homme. On m'a cité le cas d'un savant qui encouragea sa femme à provoquer les propositions d'un de ses jeunes amis et en sa présence, faisant comme s'il n'y prêtait pas attention ; le jeune homme fut étonné, mais accepta la situation. Dans un cas pareil, où les motifs qui ont conduit à l'épisode sont obscurs, il ne faut pas conclure trop vite au masochisme, ou même à la mixoscopie (8).

Quelque forte que soit l'influence de la beauté sur la sélection sexuelle, on ne peut pas dire qu'elle couvre tous les rapports sexuels du champ visuel.

Chez l'espèce humaine, la beauté est avant tout un attribut féminin, qui fait une impression sur les hommes. Nous avons déjà observé que la beauté est même pour les femmes une qualité féminine, qu'elles admirent ordinairement et qu'elles adorent, en cas d'inversion, avec une ardeur égale, sinon supérieure à celle éprouvée par des hommes normaux. Mais la femme normale ne montre pas une telle adoration pour la beauté de l'homme.

La perfection corporelle de l'homme n'est pas moins belle que celle de la femme, mais l'étude de cette beauté est seulement entreprise par l'artiste ou l'esthète. C'est à peu près exclusivement chez l'inverti mâle que la beauté masculine évoque l'enthousiasme sexuel. Quel que soit le cas chez les animaux ou même chez les sauvages, dans la civilisation ce n'est pas l'homme le plus beau qui a le plus grand succès auprès des femmes, et il est bien possible que tout le contraire se produise, et que celui qui n'est pas beau réussisse le mieux (9). D'après un vieil adage, la vierge qui doit choisir entre Adonis et Hercule choisira ce dernier.

Un correspondant m'écrit :

« Les hommes sont généralement attirés en premier lieu par la beauté d'une femme, soit par la beauté du visage soit par celle du corps. C'est fréquemment la forme d'amour la plus élevée dont ils soient capables. Personnellement, mon amour est toujours déterminé par la beauté.

Dans le cas de ma femme, il y avait certainement un élément d'amitié et de sympathie morale, mais cet élément seul ne se serait jamais transformé en amour, si elle n'avait pas été jeune et belle. J'ai ressenti d'ailleurs une passion violente pour d'autres femmes, sans aucun élément de sympathie morale ou mentale. Et je crois que lorsque la jeunesse et la beauté s'en vont, je serai toujours capable de transférer mon amour sur une autre personne.

J'estime que cet élément de beauté et de jeunesse ne compte pas pour autant chez la femme. J'ai posé la question à un grand nombre de femmes - des femmes mariées et non mariées, des dames jeunes et âgées, des demoiselles de magasin, des domestiques, des prostituées, des femmes que je n'ai connues que comme des amies et d'autres avec lesquelles j'ai eu des rapports sexuels - et je ne peux pas citer un seul exemple de femme qui déclarât qu'elle était devenue amoureuse d'un homme à cause de la beauté de cet homme.

Une fois seulement je fis une observation qui parut être dans ce sens : une femme regarda un bel homme qui était attablé près de nous dans un hôtel, et elle me dit : "Je voudrais me faire embrasser par cet homme."

J'ai observé aussi que les femmes ne désirent pas voir mon corps nu, comme moi je désire voir le leur. Ma femme a quelquefois passé la main sur mon corps et elle éprouvait du plaisir à toucher ma peau (j'ai une peau très belle et très douce). Mais je n'ai jamais vu des femmes montrer une excitation comme celle que j'éprouve moi-même à la vue de leurs corps, que j'aime à voir, à caresser et à embrasser partout. »

Il est intéressant de constater, à ce propos, que **l'admiration de la force** n'est point limitée à la femelle humaine. C'est par l'exhibition de la force que le mâle s'impose à la femelle, chez de nombreuses espèces animales.

Darwin connaissait bien ce fait, et certains darwinistes, notamment **Wallace**, considèrent qu'il couvre le champ tout entier de la sélection sexuelle.

Lorsque le choix existe, dit Wallace, il semble que tous les faits soient conformes au choix qui dépend d'une variété de caractères mâles, et souvent la couleur est en rapport avec certains de ces caractères. Ainsi, plusieurs des meilleurs observateurs sont d'avis que la vigueur et la vivacité sont les plus attractives, et ces qualités sont, sans aucun doute, le plus souvent accompagnées de couleurs intenses. Mais on a des raisons d'admettre que c'est plutôt la persistance et l'énergie de l'oiseau mâle que sa beauté qui lui font gagner sa cause (10).

Les femmes admirent plutôt la force d'un homme que sa beauté.

On a constaté cela d'une manière générale, et non à tort, mais pour autant que je sache on n'analyse jamais le sens de ces mots. En regardant de près, il me semble que nous trouverons que ce fait conduit à une division spéciale de la sphère visuelle de l'attraction sexuelle. Le spectacle de la force, tout en demeurant strictement en dépendance de la vision, nous communique en réalité des impressions qui sont en rapport, inconscient il est vrai, avec un autre sens, le sens tactile.

Par instinct et inconsciemment, nous traduisons l'énergie visible en énergie de pression.

En admirant la force, nous admirons réellement une qualité tactile rendue visible. Pour cette raison, on peut prétendre que les hommes sont affectés sexuellement par la vision, surtout par la qualité plus purement visuelle de la beauté, tandis que les femmes sont encore plus fortement affectées par les impressions visuelles qui expriment des qualités appartenant au sens plus fondamentalement sexuel du toucher.

Mais cette différence entre la manière de voir de l'homme et de la femme n'est pas absolue. Même pour un homme, la beauté, avec tous ces éléments que nous avons déjà analysés, ne constitue pas le seul attrait sexuel de la vision. **Une femme n'est pas nécessairement désirable en raison de sa beauté, et même avec un haut degré de beauté il est possible qu'elle n'exerce qu'un faible degré d'attraction.**

L'appoint de la vivacité ou de la langueur peut fournir un attrait sexuel, et chacune de ces qualités constitue une qualité tactile transformée, qui possède une puissance obscure à cause d'inductions sexuelles vagues (11). Mais tandis que chez l'homme la recherche de ces qualités de pression transformées n'est d'ordinaire pas bien comprise, le désir correspondant chez la femme pour l'expression visuelle d'énergie de pression est beaucoup plus prononcé et domine davantage.

Il n'est pas difficile de voir pourquoi il en est ainsi, même sans tomber dans l'explication habituelle que la sélection naturelle exige de la femme qu'elle choisisse **le mâle qui sera le père d'enfants vigoureux et le meilleur protecteur de sa famille.**

Le rôle énergique dans l'amour physique appartient à l'homme ; le rôle passif est celui de la femme.

Chez une femme, l'énergie n'est donc pas un indice d'aptitude à l'amour ; mais chez l'homme, l'énergie semble fournir un indice de l'existence de la qualité primaire d'énergie sexuelle qu'une femme exige d'un homme dans l'étreinte sexuelle.

Cet indice est souvent fallacieux, car la force musculaire ne correspond pas nécessairement à la vigueur sexuelle, et dans ses degrés extrêmes la force musculaire paraît plutôt correspondre à l'absence de cette vigueur. Mais cette force fournit une probabilité de passion, et demeure, en tout cas, un symbole qui ne pourra rester sans effet. Il va sans dire que nous n'avons aucune raison de supposer que ces considérations sont toujours, ou souvent, conscientes chez la vierge qui « en rougissant se détourne d'Adonis pour se tourner vers Hercule ».

L'attitude émotionnelle prend racine dans des instincts plus ou moins infaillibles, il se fait, de cette manière que, même dans le domaine de l'attraction visuelle, la sélection sexuelle influence les femmes sur la base du sens plus primitif du toucher, qui est le sens sexuel fondamental.

Les femmes sont très sensibles à la qualité de l'attouchement d'un homme, et il paraît qu'elles recherchent le contact et la pression et s'y plaisent plus que les hommes, bien que cette impulsion soit marquée chez les deux sexes pendant la première adolescence.

« Il y a pour la plupart des femmes quelque chose d'étrangement séduisant dans l'offre d'un bras solide. À ce moment même l'aide physique n'est pas exigée, mais la certitude de l'aide, la présence d'une force en dehors d'elles et qui pourtant leur appartient, répond à un besoin continu de l'imagination (12). »

Souvent, les femmes examinent avec critique l'attouchement d'un homme et sa manière de donner une poignée de main. **Stanley Hall** (13) cite la remarque d'une dame intelligente : « J'avais coutume de dire que je ne serais jamais capable de me marier avec un homme, tout en l'aimant beaucoup, si le toucher de sa main ne me plaisait pas, et j'ai toujours le même sentiment. »

Parmi les éléments d'attrait sexuel qui font une impression spéciale sur les femmes, la propreté corporelle extrême semble plus importante qu'elle ne l'apparaît pour l'homme. Car certains hommes sont étonnamment peu exigeants à cet égard. Nous pouvons ainsi mettre ce fait en relation avec celui-ci, que la beauté est aux yeux d'une femme, beaucoup plus qu'à ceux d'un homme, un spectacle d'énergie, en d'autres mots une transformation de contacts de pression, avec lesquels la question de la pureté physique est plus intimement associée qu'avec le tableau d'une beauté uniquement visuelle.

Je rappelle qu'**Ovide** (14) conseille aux hommes désireux de plaire aux femmes d'abandonner les arts d'ornement et d'effémination à ceux dont les amours sont homosexuelles, et de faire minutieusement attention à la propreté extrême du corps et des vêtements dans tous leurs détails: il faut avoir une peau brûlée par le soleil et s'abstenir de tout parfum.

Environ deux mille ans plus tard, lorsque les modes masculines se distinguaient souvent par l'extravagance et l'effémination, **Brummel** introduisit un idéal nouveau de simplicité modeste, de propreté extrême (en évitant les parfums) et de bon goût exquis; il avait toute excentricité en horreur et on peut dire qu'il a établi une tradition que les **Anglais** ont toujours tâché de suivre depuis, avec un succès plus ou moins grand. Brummel était l'idole des femmes.

Il faut ajouter que l'attention des femmes pour les contacts tactiles est indiquée par la fréquence avec laquelle cette attention prend chez elles des formes morbides, comme le "délire du contact", l'horreur de la contamination, la peur exagérée de toucher à des ordures (15).

.../...

Les notes de bas de page de l'auteur et de l'éditeur.

N.D.A. = NOTE DE L'AUTEUR ; DATENT DE LA PREMIÈRE ÉDITION EN 1935.

N.D.É. = NOTE DE L'ÉDITEUR ; DATENT DE 1964.

- 1. Williams Ellis, *Polynesian Researches*, 2e éd., 1832, t. I, p. 215.
- 2. **N. D. É.** : C'est bien en effet à Ellis que Freud (*Trois Essais sur la théorie de la sexualité*) attribue la première description du narcissisme. Mais Näcke en a étendu et fixé l'importance.
- 3. **N. D. A.** : Je me sers ici du mot "pygmalionisme" comme d'un terme général pour désigner l'amour sexuel pour les statues. Parfois, ce terme est limité aux cas où un homme exige d'une prostituée qu'elle accepte de jouer le rôle d'une statue qui graduellement se vivifie, et où cet homme trouve sa satisfaction sexuelle dans ce seul spectacle. Eulenburg, *Sexuale Neuropathie*, p. 107, cite des exemples.
- 4. **N. D. É.** : La statue comme l'image de la Vierge présente, pour l'adolescent ou l'adulte névrosé et immaturé, l'avantage d'être perçue comme non dangereuse. Georges Brassens, avec les intuitions des vrais poètes, a bien décrit ce mécanisme dans « Corne d'Auroch » :
... Et sur les femmes nues des musées
Faisait le brouillon de ses baisers.
- 5. Tarnowsky, *Sexual Instinct*, trad. anglaise, p. 85.
- 6. Bloch, *Beiträge*, etc., t. II, pp. 297-305.
- 7. N. D. A. Moll, *Konträre Sexualelimpfung*, 3e éd., p. 308, considère que dans certains cas la mixoscopie est alliée au masochisme.
- 8. Pour des détails sur ce point, cf. Bloch, *Beiträge*, etc., t. I, pp. 200 sq., t. II, pp. 195 sq
- 9. **N. D. A.** : Stendhal, *De l'Amour*, chap. XVIII, fait quelques remarques sur ce point et parle de l'influence que Lekain, un acteur célèbre, possédait sur les femmes, bien qu'il fût très laid. Lauzun aussi était petit et laid, mais avait beaucoup de succès auprès des femmes.
« Nous demandons de la passion ; la beauté ne fournit que des probabilités », dit Stendhal.
- 10. **N. D. A.** : A. R. Wallace, *Tropical Nature*, 1898, p. 199. - Dans son livre postérieur, *Darwinism*, p. 295, Wallace affirme de nouveau sa position que la sélection sexuelle signifie que, dans la rivalité des mâles pour la femelle, le mâle le plus vigoureux l'emporte : « La parure est le produit naturel et le résultat direct de la santé et de la vigueur surabondantes », dit Wallace. - Sur l'amour de la femme pour la force, cf. : Westermarck, *History of human marriage*, p. 255.
- 11. **N. D. A.** : Le charme que les vêtements d'une femme ont pour un homme est souvent dû en partie à leur capacité de communiquer des impressions d'énergie, de vivacité ou de langueur. Les poètes s'en sont souvent rendus compte et cela est notamment vrai pour Herrick, qui était extrêmement sensible aux qualités du vêtement d'une femme.
- 12. George Eliot, *The Mill on the Floss*.
- 13. Stanley Hall, *Adolescence*, t. II, p. 8.
- 14. *Ars amandi*, liv. I.
- 15. **N. D. É.** : Raymond et Janet, *Les Obsessions et la Psychasthénie*. Cf. également Dr Hesnard, *Les Phobies et la Névrose phobique* (Payot, 1962) »

La vision : chapitre I - chapitre II - chapitre III Suite :- chapitres IV - V

Éditique : Dr Lucien Mias - juin 2009